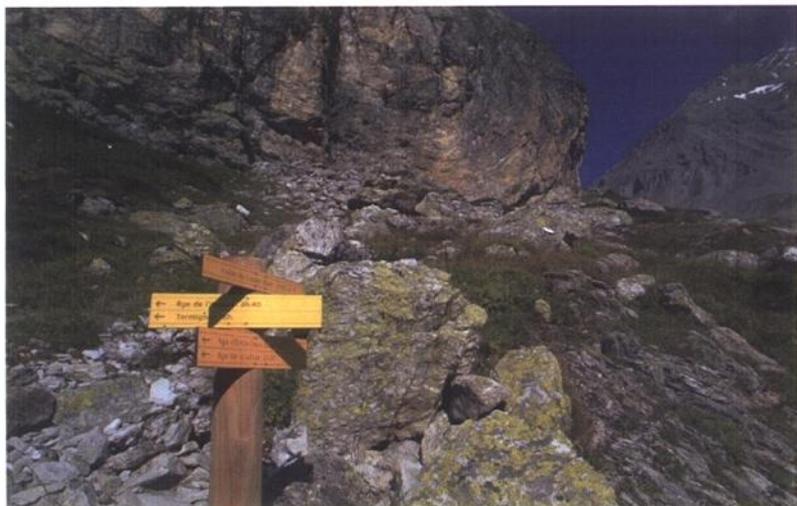


Adel
Selmi



Administrer la nature

natures sociales]

Éditions de la Maison des sciences de l'homme
Éditions Quæ

Administrer la nature

Adel Selmi

**Administrer la nature
Le parc national de la Vanoise**

Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris
Éditions Quæ

Directeurs de collection
Raphaël Larrère
François Sigaut

*Nous remercions le Ministère de l'Environnement
qui nous a aidés à la réalisation de cet ouvrage*

Première de couverture
Signalétique du PNV – Voûte du Clapier Blanc – Termignon
© PNV / Patrick Folliet – 1996

Conception graphique de la collection
Nathalie Fourier

Relecture
Christine Ligonie

ISBN 10 : 2 7592 0003 5 / ISBN 13 : 978 2 7592 0003 0 (INRA)
ISBN 10 : 2 7351 1111 3 / ISBN 13 : 978 2 7351 1111 4 (MSH)

© 2006, Fondation de la Maison des sciences de l'homme, Paris
Éditions Quæ, Paris

Sommaire

| | |
|--|-----|
| Préface, par Jacques Weber | IX |
| Remerciements | I |
| Introduction | |
| Une anthropologie des savoirs et des pratiques naturalistes | 3 |
| 1. LA PRÉHISTOIRE DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE | |
| Les projets proposés par des naturalistes et des chasseurs (1936-1955) | 25 |
| Le projet du Club alpin français (1913-1956) | 30 |
| Le projet d'un parc culturel de Gilbert André (1955-1958) | 35 |
| Un choix pour l'aménagement de la montagne | 43 |
| L'élaboration du projet définitif et les efforts de synthèse (1955-1960) | 43 |
| La loi sur les parcs nationaux et le retour des forestiers et des naturalistes | 47 |
| La création législative du parc national de la Vanoise (1960-1963) | 57 |
| 2. LA RÉALISATION DU PARC SUR LE TERRAIN ET LES DIFFICULTÉS DE SON INSCRIPTION DANS LE CONTEXTE LOCAL | |
| Une administration jeune, sans grand corps d'État et sans doctrine | 75 |
| Un conseil d'administration ou une chambre d'enregistrement ? | 76 |
| Une équipe de direction à Chambéry | 85 |
| Des agents de terrain dans les deux vallées de la Maurienne et de la Tarentaise | 93 |
| Une action focalisée sur le quadrillage de l'espace | 108 |
| Le balisage des limites, symbole physique de l'existence territoriale du parc | 109 |
| L'équipement de la zone centrale pour la fréquentation touristique | 120 |
| Conclusion | 137 |
| 3. LA REMISE EN CAUSE D'UN CHOIX D'AMÉNAGEMENT ET D'ÉQUIPEMENT DU TERRITOIRE | |
| Une zone périphérique qui échappe au contrôle du parc | 142 |
| Un programme de développement économique pour lancer la zone périphérique | 143 |
| La création d'une instance associative pour intervenir en zone périphérique | 149 |
| Une zone périphérique en quête d'identité et de politique | 155 |

| | |
|---|-----|
| Confrontation entre aménageurs et protecteurs de la nature | 169 |
| L'affaire de la Vanoise et la concurrence des sports d'hiver | 169 |
| L'affaire de la Vanoise et l'émergence des écologistes militants | 174 |
| Le projet de liaison Bonneval-Val-d'Isère | 191 |
| Conclusion | 200 |
| 4. ÉMERGENCE D'UNE BIOLOGIE DE CONSERVATION | |
| Savoirs naturalistes scientifiques et appropriation du territoire | 203 |
| La Vanoise, laboratoire « grandeur nature », à ciel ouvert | 205 |
| Bien connaître pour mieux protéger | 226 |
| Un atelier technique des espaces naturels pour professionnaliser le métier des gestionnaires | 262 |
| Savoirs de référence et construction des normes juridiques et réglementaires | 270 |
| Des objets naturels protégés par des textes juridiques et réglementaires français | 272 |
| Des directives réglementaires et des conventions communautaires et internationales | 287 |
| Conclusion | 307 |
| 5. DES SAVOIRS ET DES SAVOIR-FAIRE GESTIONNAIRES : DE L'OBSERVATION SCIENTIFIQUE À L'ACTION | |
| Nommer, comptabiliser et hiérarchiser les objets naturels | 309 |
| Un marquage biologique du territoire par des espèces « phares » de la faune « remarquable » | 311 |
| Espèces végétales « rares et menacées », objets d'une attention particulière | 329 |
| Savoirs de référence : systématique et taxonomie | 341 |
| Espèces patrimoniales, évaluations patrimoniales et priorités de gestion | 355 |
| Liste des espèces « rares et menacées » et hiérarchisation patrimoniale | 356 |
| Des données et des cartes pour la protection et la gestion | 365 |
| Les conflits sur les banques de données | 368 |
| Espèces patrimoniales, suivis stationnels et actions de cogestion | 384 |
| 6. L'ADOPTION DE LA BIODIVERSITÉ COMME NORME D'ÉVALUATION ET DE GESTION | |
| L'émergence des concepts de biodiversité et de développement durable et leurs conséquences | 393 |
| Une révision stratégique des orientations du parc | 394 |
| Classement, cartographie et gestion des habitats naturels « rares et menacés » | 398 |
| Gestion de la diversité biologique et gestion des conflits | 409 |

| | |
|---|-----|
| Les tentatives de partenariat du parc avec les alpagistes et les difficultés rencontrées | 419 |
| Un parc pour moderniser les alpages et contrôler l'utilisation des ressources naturelles | 420 |
| Une politique floue et ambiguë à l'égard de l'agropastoralisme | 429 |
| L'accès aux alpages en zone centrale | 432 |
| L'aménagement des chalets en zone centrale | 434 |
| Des contradictions dans les jugements portés sur l'impact du tourisme | 435 |
| Les dégâts causés par la faune sauvage aux propriétés en zone centrale | 439 |
| Connaître les agriculteurs et définir des objectifs de cogestion acceptables | 450 |
| Conclusion | 460 |

CONCLUSION

| | |
|--|-----|
| Une mise en réseau imposée aux acteurs et un projet du parc inachevé | 463 |
| Savoirs et circulation des savoirs | 465 |

ANNEXES

| | |
|--------------------------|-----|
| Principales abréviations | 473 |
| Table des cartes | 475 |
| Procès-verbaux | 475 |
| Bibliographie | 477 |

Préface

La « nature » est un sujet de réflexion ethnologique aussi vieux que l'ethnologie elle-même, que l'on situe son origine à Rousseau, à Hérodote ou à Platon. À la fin du XIX^e siècle, Élisée Reclus considérait déjà que les représentations de la nature constituaient un enjeu politique, ce que le chapitre sur les « montagnes sacrées¹ » illustre particulièrement. Les visions du monde ont été un objet d'attention des grands ethnologues du XX^e siècle, de Bronislav Malinowski à Mary Douglas, de Claude Lévi-Strauss à Maurice Godelier.

Pourtant, à la fin des années 1980, les publications sur les relations nature-sociétés se multiplient : l'ouvrage, pour l'essentiel, les recense². Elles s'emparent du thème des représentations, d'abord, et de la façon dont elles reflètent et structurent les relations sociales, ensuite. Le livre de Roy A. Rappaport³ fondait déjà une anthropologie écologique ; douze ans plus tard, Maurice Godelier allait influencer profondément le développement de cette anthropologie écologique en France avec *L'Idéal et le Matériel* (1984). Les publications se multiplièrent alors comme le montre la bibliographie du présent ouvrage. À des titres différents, une série d'ouvrages allait suivre à peu d'intervalle et aurait une profonde influence sur l'évolution des recherches en sciences sociales à propos de la nature et des politiques de la nature. Un an après l'ouvrage de Maurice Godelier, Anne Cadoret publiait une étude de l'histoire et de l'idéologie de la protection de la nature ; puis Augustin Berque (1986) offrait au lecteur son magnifique essai sur le sauvage et l'artifice au Japon ; Philippe Descola, la même année,

1 Élisée Reclus, 1905. *L'Homme et la Terre*, Hachette.

2 C'est pourquoi nous ne donnons que les références absentes de la bibliographie de l'ouvrage

3 Rappaport, Roy A. 1968. *Pigs for the Ancestors: Ritual in the Ecology of New Guinea People*, Yale Univ. Press.

livrait sa *Nature domestique* et Michel Callon, son article fondateur d'une « sociologie de la traduction », sur la « domestication des coquilles Saint-Jacques et des pêcheurs en baie de Saint Brieuc ».

Le jardin était planté, il n'a pas cessé de fleurir : 1989, *Les sociétés et leurs natures* de Georges Guille Escuret ; *L'écologie et son histoire* de Drouin, ainsi que d'autres sur le même sujet, à peu près au même moment (Jean-Paul Deléage ; Pascal Acot, entre autres).

En 1991, Bruno Latour met les pieds dans le plat, en avançant qu'il n'y a jamais eu de séparation nature/culture et que, dans les faits, il n'existe que des hybrides de nature et de culture. La même idée court les écrits de Philippe Descola.

En 1992, un ouvrage fondateur est également publié par les éditions du CNRS : il s'agit des *Passeurs de frontières*, dont Marcel Jollivet est l'éditeur : ce livre collectif, auquel collaborent des anthropologues, des sociologues, des géographes, des historiens économistes et des écologues, est un manifeste en faveur de l'interdisciplinarité, sans laquelle il serait vain de vouloir comprendre les enjeux environnementaux.

En 1996, un terme apparaît sous la plume de Carole Lévesque : « anthropologie écologique », qui vient prendre place aux côtés de « l'économie écologique »⁴. Ce terme résume bien, selon moi, les travaux de plus en plus nombreux, aux frontières de l'écologie, de l'anthropologie sociale, de l'anthropologie politique, de l'anthropologie culturelle. La même année paraît *Nature and Society* dirigé par Philippe Descola et Gisli Palsson, ouvrage collectif dont le titre vaut programme : la division nature/culture résiste de plus en plus difficilement. Catherine et Raphaël Larrère viendront compléter les fondations de cette « anthropologie écologique » en analysant les éthiques environnementales dans leur magistral *Du bon usage de la nature* (1997).

Grâce à ces travaux fondateurs, les jeunes chercheurs vont redoubler de créativité dans leur travail. En ne prenant en compte que les ouvrages (les thèses sont plus nombreuses et aussi passionnantes !), les travaux de Sophie Bobbé en anthropologie symbolique sur *L'ours et le loup* en 2002, d'Isabelle Mauz (*Gens, cornes et crocs*) en 2005 sont deux illustrations parmi une floraison de travaux.

Adel Selmi a pleinement tiré parti de cette histoire de la pensée en sciences sociales et a placé sa recherche dans le cadre d'une anthropologie écologique à laquelle il apporte une importante contribution, avec ce beau livre issu d'une thèse magistrale soutenue en 2004.

4 Pour un aperçu : www.as.ua.edu/ant/faculty/murphy/ecologic.htm ; www.ecoeco.org

La Vanoise n'est pas l'Amazonie ou la Nouvelle Guinée. Elle n'en est pas moins « exotique » et difficile pour un jeune chercheur tunisien qui reçoit un accueil tantôt quelque peu condescendant d'ancien colonisé, tantôt amical en cas de bon souvenir de vacances, tantôt hostile si l'hôte garde un mauvais souvenir de la Tunisie. Le contexte social de la Vanoise, auquel l'auteur est au départ doublement étranger car à la fois Tunisien et, facteur aggravant, « Parisien », ne se laisse pas aisément apprivoiser. Les témoignages d'amitié à l'occasion de sa soutenance de thèse montrent à quel point notre ethnologue a su se faire adopter. Adel Selmi mène donc une observation participante, condition d'acceptation par les acteurs, tout en acceptant la difficulté d'être à la fois participant et non inféodé à l'une ou l'autre des représentations du monde à l'œuvre dans ce monde : il traite avec bonheur cette épreuve que connaît tout chercheur sur le terrain.

L'auteur de ces lignes, arrivant en France à dix-sept ans, venu d'un Cameroun forestier culturellement lointain, peut témoigner que son « terrain » le plus difficile fut, à son arrivée, un dîner dans une famille française de traditions, dont la gentillesse ne lui rendait pas les manières de table plus explicites. « Je n'étais pas tunisien mais français, et rien dans mon accent ni ma pigmentation cutanée ou mes vêtements ne m'autorisait, aux yeux de mes hôtes, à ne pas avoir intériorisé la substantifique moelle du "savoir vivre". J'allais ajouter, "à la française", mais pour mes hôtes, il n'en existait sans doute pas d'autre : "Comment peut-on être Persan ?" »

L'ethnologie réside dans la qualité de l'analyse d'un « terrain », non la localisation de ce terrain : les antipodes sont souvent devant nos yeux. Avec l'anthropologie écologique, autant qu'avec l'anthropologie dans le métro, cette discipline s'approprie le champ de la société occidentale actuelle, ne se limitant plus au folklore et au « patrimoine ».

Le présent ouvrage restitue l'histoire des parcs en France et le processus de création du parc national de la Vanoise, qui fut le premier. Il livre une étude approfondie des savoirs et des savoir-faire des acteurs qui concourent à sa gestion : gestionnaires, naturalistes, scientifiques, alpagistes, collectivités locales, associations. Adel Selmi nous offre une étude très approfondie des visions du monde des divers acteurs du parc nationale de la Vanoise, de la façon dont elles s'élaborent et se confrontent, aux plans de la pratique, du symbolique et des relations entre ces acteurs à propos des objets de la « nature ». Il développe une analyse très fine des modes de justification des différents acteurs, de leurs positions éthiques, de la construction de leurs savoirs et de la circulation de ces savoirs. Il met en scène les divers modes d'appropriation de la « nature ».

Il s'agit d'une passionnante plongée aux origines des parcs, qui saisit en finesse à la fois le rôle des associations touristiques, des forestiers, et des colonies, dans la genèse des parcs nationaux en France. Les colonies ont servi de laboratoire permettant de tester des solutions (zonage, formes de classement, relation avec les populations locales) qui seront ensuite développées en France. Nous découvrons avec étonnement le rôle joué par le Touring Club de France et le Club alpin français dans la création du parc de la Vanoise. Adel Selmi saisit bien l'importance des réseaux, les complémentarités ou les oppositions entre grands corps d'État dans la trajectoire des parcs, entre volonté de conservation (forestiers) ou de développement économique (Ponts et Chaussées). La création des parcs, finalement, reposera sur l'alliance des gestionnaires et des scientifiques contre les développeurs.

La création du parc a lieu dans un contexte de régression des activités pastorales, de population vieillissante, exerçant souvent une double activité, avec des milieux en cours de fermeture du fait de l'abandon des activités agricoles. Lorsque la décision politique est prise, reviennent forestiers et naturalistes, la rédaction d'un projet de loi sur les parcs nationaux étant confiée à la Direction des Eaux et Forêts. Adel Selmi a réalisé une quantité impressionnante d'entretiens avec tous les acteurs encore vivants de la création du parc de la Vanoise. Délicieuse analyse, notamment, des effets institutionnels de la création du parc, avec l'élection d'agents du parc comme maires de communes, par des populations qui voient là la possibilité d'accroître les moyens obtenus du parc et de la Direction de la nature et des paysages laquelle, de son côté, en joue.

Le changement d'orientation dans la gestion des parcs s'opère avec la conférence de Rio de Janeiro (1992) et la nouvelle Politique agricole Commune, qui conduisent à vouloir s'orienter vers une cogestion des parcs avec les populations locales, aux côtés des scientifiques et des associations. « Biodiversité » devient le mot magique, qui gouvernera les orientations de la politique de conservation en France et en Europe, avec notamment, la directive Natura 2000. La beauté des sites, qui avait présidé à la création des parcs, cède la place, en tant qu'élément clé de la gestion, aux espèces « remarquables » et/ou menacées.

Notre auteur tient le regard éloigné vis-à-vis de toutes les catégories d'acteurs dans et autour du parc. Les universitaires chargés de mission, les forestiers, les agents de terrain, tous sont saisis dans leurs habitus et dans ce qui conditionne, prédétermine ces habitus. Les parcs à leurs débuts sont focalisés sur le quadrillage de l'espace et la protection d'espèces phares : il faut exister spatialement pour exister institutionnellement. L'espace et les

espèces phares fonctionnent comme révélateurs des conflits dans le parc et ces conflits jouent un rôle important dans la création des associations de protection de la nature. Adel Selmi met en scène la confrontation entre conservation et développement touristique en stations. Un échec important, ou « affaire de la Vanoise », verra s'affronter arguments économiques et non économiques ; surtout, cette affaire met en évidence la puissance de l'outil « parc national » pour faire obstacle à des intérêts privés puissants. Le travail de terrain se déroule dans un contexte où l'on passe de la protection de la nature contre les hommes à une conservation avec eux ; dans un contexte où la biodiversité devient la norme de gestion.

Les parcs me semblent une étape dans la conservation de la nature. Ils sont appelés à évoluer, avec la nouvelle loi du 15 avril 2006, qui en modifie le fonctionnement et donne une place éminente aux élus locaux, comme dans les parcs naturels régionaux, mais aussi à l'Office national des forêts : l'administration reprend d'un côté le pouvoir qu'elle consent de l'autre.

Les parcs seront également contraints à évoluer, inéluctablement, du fait du changement climatique qui déplacera vers le nord et en altitude les espèces protégées ; du moins celles qui le pourront...

Le thème traité par ce livre, touchant aussi bien les instances administratives que politiques nationales ou locales, les savoirs populaires comme les stratégies de développement, est particulièrement illustratif d'une ethnologie contemporaine ; contemporaine en ce qu'elle s'attache au changement, à la dynamique des institutions comme des savoirs, nous rappelant que bien souvent, la « tradition » n'est pas bien vieille.

Décidément, cet ouvrage est d'importance pour les recherches sur la biodiversité et l'environnement, notamment pour les économistes qui cherchent à mettre la nature à prix, en rappelant que la protection des sites remarquables s'est opérée non par la monnaie mais par des arrangements institutionnels et des évolutions de systèmes de représentation. Adel Selmi, avec ce remarquable travail, servi par une belle écriture, apporte une pierre d'importance à la construction de l'anthropologie écologique. Finalement, qu'attendre d'un ouvrage ? Pour ma part, beaucoup ! Qu'il étonne, apprenne et ne lasse pas de le lire. Bref, qu'il donne envie de le placer dans les fatidiques vingt mille qui constituent, paraît-il, le maximum qu'il serait possible de lire en une vie.

À mes yeux, le livre que nous offre Adel Selmi est de ceux-là.

*Jacques Weber, chercheur au Cirad,
directeur de l'Institut français de la biodiversité*

Remerciements

Ce travail n'aurait pu aboutir sans le soutien de nombreuses personnes que je ne peux malheureusement pas toutes citer tant mes dettes sont multiples. J'espère que celles dont le nom ne figure pas ici me pardonneront. Tout d'abord, j'adresse mes plus vifs remerciements à tous les alpagistes et aux habitants des vallées pour leur précieuse coopération. Ce travail est en grande partie le fruit de leurs enseignements.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont accepté de m'emmener avec eux en montagne et sur les alpages, qui m'ont confié leurs connaissances, leurs souvenirs et ont répondu à mes questions. Je souhaite exprimer ma gratitude aux gardes et aux techniciens du parc et tout particulièrement à Christophe Ferrier, Denis Robert, Joël Blanchemain, Jean-Luc Étievant, Maurice Mollard, Louis Bantin, Jean-François Dalix et Guido Meeus. Je tiens à remercier aussi Bruno Bletton, technicien à la chambre d'agriculture de la Savoie et Pascal Grosjean, responsable de la cellule « Amélioration pastorale » à la direction départementale de l'agriculture et de la forêt.

Tout au long de mon travail, j'ai eu des échanges et des discussions passionnés avec les agents du parc. Je tiens à remercier particulièrement : Emmanuel de Guillebon, ancien directeur du parc, Philippe Traub, directeur actuel du parc, Jean-Pierre Viguié, ancien directeur adjoint, Élisabeth Berlioz, chargée de la mission « communication », Jean-Pierre Martinot, chargé de la mission « faune », Stéphane Morel, chargé de la mission SIG, Patrick Folliet, responsable de la photothèque, Christine Dietz, secrétaire générale ; pour l'attention et l'hospitalité qu'ils m'ont accordées et parce que certains sont devenus des amis. Je remercie vivement Véronique Plaige, chargée de la mission « flore et milieu naturel » du parc, pour les discussions fructueuses que nous avons eues et l'hospitalité et le soutien qu'elle m'a apportés. Je dois

une reconnaissance toute particulière à Yves Brugière, ancien chargé de cette mission qui a mis beaucoup d'énergie pour réussir le lancement, l'évolution et l'aboutissement de mon projet. J'ai trouvé en lui un véritable parrain et ami.

Je dois ma reconnaissance à Raphaël Larrère, pour la confiance qu'il m'a accordée dès le début de ce projet, pour ses constants encouragements et pour la pertinence de ses suggestions. Il m'a donné la possibilité d'intégrer son laboratoire de recherche. Il a suivi mon travail pas à pas, m'accordant de son temps et l'orientation générale de ce travail lui doit beaucoup. Je tiens à remercier Francis Zimmermann qui m'a soutenu dans les moments difficiles, m'apportant un grand appui institutionnel et scientifique. Je dois ma reconnaissance à Jacques Weber qui fut à l'origine de ma passion pour l'étude des questions relatives aux politiques de protection de la nature et à la gestion de la diversité biologique, pour son soutien constant, ses encouragements et les échanges fructueux. Ma reconnaissance va également à Philippe Descola dont j'ai suivi pendant plusieurs années le séminaire et dont les enseignements, les encouragements et les conseils avisés ont régulièrement soutenu mon travail.

De la thèse au livre, une multitude de collègues et d'institutions m'ont aidé. Je désire exprimer ma profonde gratitude au ministère de l'Écologie et du Développement durable, au parc national de la Vanoise et à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) qui m'ont fait bénéficier d'un financement sans lequel ce travail n'aurait pu être accompli. Je remercie Martine Berlan-Darqué et Bernadatte Lizet, qui ont assuré le suivi et l'évaluation scientifique de mon programme de recherche. Je tiens à remercier l'équipe de l'unité de recherche : Sociétés, Techniques, Environnement, Politiques économiques (STEPE), puis l'unité de recherche Transformations sociales et politiques liées au Vivant (TSV) au département sciences sociales, agriculture et alimentation, espace et environnement (SAE2) à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), qui m'a recruté pour réaliser ce projet. Merci, également à toute l'équipe des Éditions de la Maison des sciences de l'homme, notamment à Emmanuelle Corne, Nathalie Fourier et Christine Ligonie.

Merci enfin à mes parents et à ma grande sœur Radhia qui m'ont toujours soutenu dans mes choix. À Souad Bouallala qui a partagé la plupart de mes joies et de mes inquiétudes quand l'écriture s'avérait difficile et décourageante. À mes amis Françoise et Michel Morzière, pour leur constante sollicitude et leur soutien.

Introduction

Une anthropologie des savoirs et des pratiques naturalistes

Dans ma démarche, j'ai essayé d'appréhender la réalité du parc dans sa totalité, du point de vue d'un observateur qui, comme le disait Claude Lévi-Strauss, « cherche à faire de la subjectivité la plus intime un moyen de démonstration objective ». Ce dosage de l'affect et de la pensée est d'autant plus difficile à construire qu'il s'agit d'un terrain éclaté en une variété de lieux et d'acteurs. L'enchevêtrement et la complexité des relations entre associations, chercheurs, gestionnaires du parc, agriculteurs et populations locales et leurs interactions avec les objets naturels rendent difficiles l'interprétation et l'intervention sur le terrain. Il m'a fallu une sorte d'aller et retour entre ces multiples acteurs, une mobilité et un ajustement permanent dans le regard que je projetais et les outils méthodologiques et théoriques que je mobilisais.

Pour réaliser mes enquêtes, j'arrivais dans un milieu social et physique peu étudié et que je ne connaissais pas. L'accès au terrain a été facilité par mon insertion dans le parc national de la Vanoise (PNV). Le parc m'a servi de structure d'accueil locale. Ma présence dans ses locaux m'a permis de m'inscrire dans une dynamique d'échanges et de partager la vie quotidienne de l'institution et de ses agents. Mais l'institution parc n'est pas un acteur homogène. Une partie de l'équipe des gestionnaires n'est pas favorable à la présence de l'agriculture et à la fréquentation touristique de l'espace Vanoise. Pour eux, un travail de recherche en anthropologie autour des pratiques, des savoirs et des représentations liés à la diversité biologique risque de mettre en valeur le fait vernaculaire et de fournir des arguments aux locaux, en légitimant la présence humaine dans une aire protégée. Par contre, d'autres agents du parc estiment que ce travail peut fournir des informations et des analyses permettant de comprendre les modalités de constitution et de fonctionnement d'un savoir naturaliste des alpagistes. Ils attendent

que mon étude les aide à choisir les meilleurs dispositifs incitatifs visant à modifier les comportements sociaux des agriculteurs en vue d'une cogestion et d'une adhésion aux politiques quelque peu paternalistes du parc.

Mais il a fallu éviter justement de ne pas apparaître auprès de la population locale comme un pro-PNV et éviter d'être perçu comme mandaté par les responsables du parc, tant auprès des militants associatifs qu'auprès des agents du parc, comme l'anthropologue venu pour justifier l'intérêt croissant que porte le parc aux usages pastoraux. J'ai dû engager une campagne de prise de contact pour expliquer en détail le cadre de mon travail, ma démarche et ma neutralité auprès des différents acteurs extérieurs concernés par l'espace Vanoise : élus locaux et responsables communaux, gestionnaires, associations, experts et scientifiques, alpagistes et techniciens agricoles. Mes origines (méditerranéenne et tunisienne) m'ont certes aidé à prendre de la distance et m'ont fourni un argument en faveur de ma neutralité dans le système préformé des conflits qui traversent le parc. Mais elles m'ont aussi obligé à une adaptation à un terrain difficile. Il m'a fallu faire preuve de patience et de détermination pour construire un climat de confiance, il m'en a fallu tout autant pour connaître en quelques mois la région, ses institutions politiques et administratives mais aussi pour m'adapter à un environnement de haute montagne alpine et au mode de vie associé à la neige.

Une autre difficulté d'accès au terrain est plutôt de l'ordre de la perception. Localement, l'enquête anthropologique est associée à la démarche écologique, naturaliste et protectionniste ou confondue avec des enquêtes journalistiques. En bientôt quarante ans d'existence du PNV, les alpagistes et les élus locaux ont l'habitude de voir passer des botanistes, des écologues et des spécialistes de l'éthologie animale. Les résultats de ces travaux sont souvent utilisés pour imposer des mesures de contrôle et des contraintes nouvelles à leurs activités, afin de protéger des espèces et/ou des habitats naturels que les chercheurs ont considérés comme étant particulièrement menacés. Ils ont éprouvé quelques difficultés à concevoir que l'on puisse s'intéresser à leurs pratiques et à leurs savoirs pour eux-mêmes, craignant que cet intérêt ne se retourne contre eux. Dans d'autres cas, j'ai été jugé par mes interlocuteurs comme une personne susceptible de transmettre des informations auprès des naturalistes et des responsables du parc. On m'a pris pour un journaliste et l'on a cherché à faire passer un message. Souvent, les agriculteurs et les locaux insistaient pour que certaines paroles soient « bien notées pour être sûr que le message sera bien transmis aux responsables », d'autres me demandaient de donner mon point de vue sur certains sujets conflictuels avec le parc. Cette confusion